

Vendredi 6 octobre 2023

LES ICÔNES : DIVERSITÉ DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

Par Monsieur Henri de MONTÉTY, Docteur en Histoire des Universités de Lyon et Budapest



Voici de nouveau Monsieur de Montéty parmi nous pour illustrer comme promis sa conférence de l'an dernier. Il rappelle celle-ci grâce à un tableau qui souligne les points essentiels opposant la représentation du monde réel à celle du monde surnaturel, celui des icônes.

Il s'agit de montrer alors combien chaque aire culturelle a développé sa propre manière de pratiquer cet art. L'abondance des magnifiques illustrations qui suivent, nous en persuade immédiatement, qu'elles viennent d'Occident ou plus encore d'Orient, depuis les enluminures médiévales et italo-byzantines. Et nous admirons *Le Christ Pantocrator* (VI^os) du Mont Sinaï, *La Vierge hodégétria* (VI^o) de Santa Maria à Rome, archétypes parmi les plus répandus, notamment dans les pays évoqués ensuite.

Les plus anciens, l'art copte et l'art éthiopien s'inspirent tous deux du lien familiarité-solennité ; l'art syriaque et l'art carolingien s'attachent à nier la succession pour rendre les événements dans leur simultanéité.

Du IX^os au XV^os les évolutions s'affirment. Les icônes byzantines transforment La Vierge traditionnelle en Vierge de tendresse. D'autres icônes, hagiographiques, montrent un Saint entouré de cartouches d'autres Saints. Les icônes balkaniques brillent sur les fresques des monastères roumains. C'est dans cette aire culturelle que se multiplient les *oklads*, protections métalliques précieuses des icônes. Dans les icônes russes on retrouve la volonté de contracter le temps. A noter *La Sainte Face* de Novgorod considérée comme "*icône miraculeuse, non faite de main d'homme*". Dès le IX^os le fond rouge se substitue progressivement au fond doré où s'allongent de hautes silhouettes de saints qui côte à côte construisent les iconostases (celles de Roublev particulièrement). Cette remarque sur la couleur a suscité de riches échanges dans la discussion finale.

Le genre décline au XVII^os à cause de l'émergence du Baroque qui induit le sentimentalisme. Il rassure plus qu'il n'élève, contrairement aux icônes. Il faut attendre le XX^os et Ouspensky pour revenir à la grande Tradition.

Monsieur de Montéty nous a montré et démontré la richesse et la diversification de ce genre tellement dense et répandu dans une multitude de pays d'Europe et d'Asie, que nous avons parfois eu du mal à nous repérer dans ce labyrinthe artistique et géographique. Il a souligné le double caractère cultuel et culturel des œuvres créées par ces communautés, soucieuses de représenter une vérité éternelle dégagée des contingences.

Texte de Françoise Parouty

Vendredi 13 octobre 2023

SUR LA ROUTE DU CID

Par **Monsieur Jean-Paul LAMARQUE** Directeur honoraire de l'Alliance Française de Santa Fe, Accompagnateur de voyages culturels en de nombreux pays d'Asie



Auditoire nombreux vendredi 13 au Rex pour retrouver Jean-Paul Lamarque. Délaissant l'Asie dont il est spécialiste, il nous a fait partager son autre passion, la civilisation hispanique et découvrir la Route du Cid.

N'en déplaise à Corneille, pas d'unité de lieu mais 2000 km de routes, ni de temps mais la traversée de la seconde moitié du XI^{ème} siècle, ni d'action mais les exploits et zones d'ombre de Rodrigo Diaz de Vivar, fils de Diego Laínez, époux de Jimena dont il tua le père en duel.

Depuis 722, à l'ombre des Picos de Europa, à Covadonga, l'Espagne chrétienne a entamé sa Reconquista. Ruy Diaz naît vers 1043 à Vivar, près de Burgos, nouvelle capitale du royaume de Castilla y León. Depuis le début du XI^{ème} siècle, le califat de Cordoue a éclaté en de nombreux petits royaumes musulmans, les taifas, qui renâclent parfois à payer tribut au roi chrétien.

Selon la légende, Rodrigo victorieux de cinq rois récalcitrants, ne les exécute pas mais les conduit à Burgos prêter hommage à Ferdinand. Surnommé désormais Sid (le seigneur), il entreprend pour obtenir le pardon royal, le pèlerinage de Santiago de Compostela. Sa route suit la Cordillère cantabrique, franchit canyons et cours d'eau, emprunte les solides ponts romains, traverse León, siège du panthéon royal, Palencia où sont célébrées ses noces.

1067. C'est le partage du royaume entre les cinq héritiers de Ferdinand, le temps des rivalités et des guerres. Urraca assiégée dans Zamora, Sancho assassiné, Alfonso roi de León devient roi de Castilla avec le soutien du chef de l'armée, Rodrigo.

Il faut visiter Zamora, ce joyau de Castille, insiste le conférencier avant de nous embarquer sur la route de l'exil du Cid. Banni car jaloué, accusé de détourner l'argent des tributs, il va à la tête de ses guerriers vendre ses services aux plus offrants, chrétiens ou musulmans.

Chevauchons avec lui à travers les espaces infinis et arides de la Meseta, jalonnés d'églises et d'ermitages où s'épanouit l'art mudéjar, couronnés de forteresses crénelées telles Peñafiel qui se fondent dans la roche. Espaces ondulés et austères parfois bariolés du vert et jaune des *Tierras de campos*, ponctués de greniers, de pigeonniers, de villages étagés dominant une arène millénaire. Ce *Camino del destierro* nous conduit de Burgos à Valencia conquise au terme de 3 ans de lutte et 9 mois de siège où Ruy meurt en 1099. Mais avant de gagner le Levant, suivons la vallée du Duero, Silos, Osma, Soria...la Soria fría* d'Antonio Machado, Gormaz, Sigüenza, Castejón, Guadalajara, Medinaceli, Calatayud, Albarracin, Teruel...

Entre légende et histoire, suivre les routes du Cid, c'est découvrir un patrimoine exceptionnel dans des paysages préservés, dormir dans des paradores dont les pierres virent peut-être passer El Campeador.

Jean-Paul Lamarque nous invite à mettre nos pas dans ceux du mythique héros, à pied, à vélo, en voiture.

Contact Consorcio Camino del Cid Real Monasterio de San Agustín Calle Madrid, 24 09002 BURGOS www.caminodelcid.org info@caminodelcid.org

*fría: froide meseta: plateau central camino del destierro: route de l'exil Tierras de Campos: region naturelle très plane

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 20 octobre 2023

LA PEINTURE AMÉRICAINE (1850-1920)

Par Monsieur Alexis DRAHOS Docteur en Histoire de l'Art à l'Université Paris IV-Sorbonne



Alexis Drahos dont c'était la 3^e venue au Rex a poursuivi son exploration de la peinture américaine encore trop méconnue car exposée essentiellement dans les musées des Etats-Unis.

A la fin du XIXe siècle, les peintres suivent la tradition luministe et écologiste de « l'école de l'Hudson River » de Thomas Cole et Frederic Church mais documentent aussi leur époque. Avec sa Vallée du Yosemite (1864), Albert Bierstadt témoigne de la conquête de l'Ouest et du choc esthétique ressenti devant la nature californienne. Les Rocks at Nahant (Massachusetts) de William Stanley Heislant illustrent les récentes découvertes du glaciologue suisse Louis Agassiz.

Ces peintres par leur origine, leur formation, conservent des liens étroits avec l'Europe. Ils y voyagent, séjournent et captent le pittoresque des emblématiques Mont Saint Michel, Capri ou Taormine. Avec Martin Johnson Heade, attentif aux couleurs du temps, séduit par les marais peu spectaculaires mais aussi par le Brésil, la nature se fait plus prosaïque mais surtout objet d'étude. Orchidées, colibris, magnolias d'un réalisme saisissant se font l'écho des réflexions sur les rapports entre règnes animal et végétal suscitées par la nouvelle théorie de l'évolution.

Avec Thomas Eakins, exposé à Orsay en 2002 mais encore souvent ignoré, découvrons un peintre majeur, insiste le docteur en Histoire de l'Art. Compétitions sportives, jeux, progrès de la médecine s'invitent dans une peinture qui rompt avec le paysage, dont l'inspiration hétéroclite (de la sculpture hellénistique à Monet et Bazille) et le réalisme cru font scandale.

L'Amérique succombe à l'impressionnisme. Mary Cassat, amie de Degas, expose dans les Salons parisiens les cadrages audacieux de La petite fille dans le fauteuil bleu, de Lydia dans une loge, du Thé.

Immensément célèbre dans son pays, John Singer Sargent, grand voyageur, polyglotte, disciple de Carolus-Durand, ami de Monet, immortalise une star de la Belle Epoque, le dandy chirurgien couvert de femmes, Samuel Pozzi mais le scandale au Salon de 1884 provoqué par son Portrait de Madame X le contraint à quitter la France.

Au tournant du XXe siècle, la peinture américaine s'émancipe de l'Europe avec les Précisionnistes Charles Demuth et Charles Sheeler qui exaltent la géométrie déshumanisée des gratte-ciel, de l'industrie, la modernité des Etats-Unis saisie sous des angles inédits. Emancipation certes mais l'influence des mouvements artistiques européens (futurisme, cubisme) demeure indéniable.

Comme l'attestent les œuvres de deux artistes majeurs qui traversent une grande partie du XXe siècle, choisies par Alexis Drahos pour conclure son dense exposé.

Celles de Georgia O'Keefe, compagne d'Alfred Stiglitz, peintures aux couleurs intenses de fleurs et paysages, à la limite du cubisme et de l'abstraction.

Celles de jeunesse d'Edward Hopper, toiles parisiennes à l'univers proche de ceux de Félix Vallotton, Albert Marquet ou du photographe Eugène Atget, très éloigné de l'univers si américain de ses chefs d'œuvre du milieu du XXe siècle Nighthawks ou Two Comedians.

Nous reverrons Alexis Drahos dont l'érudition, la simplicité et l'humour ont ravi adhérents et non-adhérents de l'UTATEL.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 17 novembre 2023

LA RESTITUTION DES OEUVRES SPOLIÉES

Par **Monsieur Vincent RIGAU JOURJON** Directeur du Pôle Art et Patrimoine et du Musée Labenche à Brive



Salle comble pour Vincent Rigau-Jourjon, directeur du musée Labenche, venu nous faire découvrir ces œuvres qui recherchent leurs propriétaires. Œuvres spoliées, récupérées après la chute du Reich, redistribuées dans les musées nationaux où elles deviennent inaliénables, intouchables (on ne peut les restaurer). Œuvres aux trajectoires complexes, dont la spoliation suspectée doit être confirmée mais leur historique souvent incomplet incite à la prudence, insiste le conférencier.

Le musée briviste abrite 5 œuvres spoliées, des MNR (Monuments Nationaux Récupération) depuis 1952 et, depuis 1995, l'Odorat, rare tapisserie faisant partie d'une série consacrée aux 5 sens de la manufacture anglaise de Mortlake achetée en vente aux enchères pour compléter un ensemble déjà présent dans les collections du musée. En 2016, la demande de sa restitution par l'entremise d'un cabinet d'avocats allemand révèle sa provenance douteuse. La bonne foi de la Ville de Brive prouvée, une transaction amiable permet à l'Odorat de rester briviste.

L'équipe de Labenche décide alors de mettre en lumière la restitution de « ces œuvres qui n'auraient pas dû être là » dans un parcours spécifique. Elle participe aussi à l'élaboration de la loi de juillet 2023 sur la restitution des biens juifs spoliés par les nazis de 1933 à 1945.

Spoliation mise en œuvre dès 1933. La communauté juive allemande est exclue, dépossédée légalement de ses biens taxés puis aryanisés. En 1939, les milliards de marks volés financent l'effort de guerre. 1940 : le IIIe Reich domine l'Europe. L'est colonisé est exploité, ses populations asservies mais c'est à l'ouest, aux Pays-Bas, en Belgique et en France riches en collections privées que sera spolié l'essentiel des biens juifs, dans un cadre légal. La France de Vichy va au - devant des exigences nazies.

A Paris, le théoricien nazi Alfred Rosenberg industrialise récupération, stockage, acheminement vers l'Allemagne de 100 000 œuvres aryanisées, acquises à vil prix, arrachées avec l'aide zélée de la police vichyste à leurs propriétaires qui ont nom Rothschild, Camondo, Kahn, Paul Rosenberg.

Classiques, elles enrichiront les musées de la Grande Allemagne. Impressionnistes, elles orneront ministères et bureaux, sans doute aussi quelques collections particulières dont celle, fabuleuse, amassée par Goering qui ne dédaigne pas l'art dégénéré de Picasso, Braque, Matisse ou Chagall dont il connaît la valeur marchande.

Si des milliers d'œuvres disparaissent, plus de 60 000 sont retrouvées, identifiées en particulier grâce aux carnets de Rose Valland qui a répertorié celles transitant au musée du Jeu de paume ou, en Allemagne, à la base Lost Art-Datenbank. 45 000 restituées, les autres vendues au profit des spoliés. Plus de 2 000 attribuées aux musées nationaux. Beaucoup restent dans des collections publiques et privées car conservateurs et galeristes ont profité de l'aubaine de ces œuvres mises sur le marché « à prix cassés ». D'autres sont retrouvées au terme de longues enquêtes.

La loi de juillet 2023 lève l'inaliénabilité, simplifie la restitution des œuvres spoliées dans le contexte des persécutions antisémites entre 1933 et 1945. Un nouveau texte de loi est en projet, il devrait être consacré à la restitution des biens culturels spoliés dans le cadre d'un contexte colonial. Vincent Rigau avertit, elle sera un cauchemar pour les conservateurs dont les collections recèlent nombre d'œuvres issues de la colonisation ou d'autres conflits. Un sujet toujours douloureux et brûlant, conclut le conférencier très applaudi.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 1er décembre 2023

LE TIC-TAC DE VOS HORLOGES BIOLOGIQUES

**Par Monsieur Olivier KAH Neurobiologiste - Directeur de recherche émérite au CNRS
Institut de recherche en santé environnement et travail (INSERM UMR 1085) Université de Rennes 1**



Fréquentation record au Rex où les adhérents qui avaient bravé les intempéries se sont pressés pour écouter avec Olivier Kah, neurobiologiste, le tic-tac de leurs horloges biologiques.

Pour découvrir surtout les spectaculaires avancées de la chronobiologie rendues, ces vingt dernières années, possibles par les progrès de la biologie moléculaire et de la microscopie. En l'absence de repères temporels, tous les organismes vivants ont la capacité de mesurer le temps, de l'infime bactérie aux organismes les plus complexes.

Les organismes se sont adaptés à l'alternance jour/nuit parfaitement prévisible depuis toujours : ce sont les rythmes circadiens qui recouvrent l'ensemble des processus biologiques cycliques d'environ 24 heures. C'est en 1959 que Franz Halberg invente ce terme tiré du latin « circa diem » environ un jour désignant ces rythmes qui jouent un rôle fondamental sur notre vie, notre physiologie, notre santé. Ils influencent notre veille, notre sommeil, notre métabolisme, nos hormones, notre température, notre système cardio-vasculaire.

Il a fallu nombre d'expériences pour démontrer que l'organisme obéit à une horloge biologique indépendante des repères temporels. De l'observation en 1729, de Jean-Jacques Dortous de Mairan, constatant qu'une plante, la sensitive, maintenue dans l'obscurité, « sent donc le soleil sans le voir en aucune manière » à celles des années 1960 où Michel Siffre enfermé dans une grotte pendant 60 jours conclut : « c'est le cerveau qui crée le temps » tandis que Jürgen Aschoff dans le bunker d'Andechs soumet l'homme à une vie hors du temps. Expériences aussi sur les souris, les rats, les drosophiles qui permettent d'établir des actogrammes représentations graphiques des phases journalières d'activité et de repos d'un organisme et démontrent que l'horloge circadienne humaine a une période de quasiment 24 heures.

Mais comment ça marche ? s'interroge le chercheur du CNRS.

Les progrès de la recherche ont permis d'identifier les gènes et protéines qui déterminent les cycles de 24 heures. Ils ont localisé notre horloge centrale, les noyaux suprachiasmatiques, juste au-dessus du croisement des nerfs optiques, dans l'hypothalamus. Ils ont démontré le rôle de la glande pinéale qui secrète durant la nuit la mélatonine, l'hormone du sommeil, qu'inhibe la lumière du jour. Cette lumière du jour qui permet au cortisol d'être synthétisé, qui resynchronise rapidement les rythmes biologiques de notre organisme où, insiste Olivier Kah, dans chacune de nos cellules, existe une petite horloge qui dit à la cellule ce qu'elle doit faire à chaque heure de la journée.

Ces horloges centrale et périphériques régulent notre corps mais des facteurs exogènes peuvent troubler notre rythme.

Attention au décalage horaire, au travail posté, au style de vie erratique, au comportement alimentaire, aux écrans et à leur lumière bleue inhibitrice de la mélatonine. C'est la porte ouverte à la somnolence, aux problèmes cardiaques, aux cancers, à la dépression. Mais que faire pour retarder le vieillissement qui ramollit nos horloges ? Peut-être fréquenter l'Utatel dont les adhérents ont apprécié la conférence exigeante certes mais vivante et non dénuée d'humour d'Olivier Kah.

Texte de Marie Dominique Coulon